

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Ignace MARIETAN

La Grotte des Fées à St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1918, tome 17, p. 129-134

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La Grotte des fées à St-Maurice

Tous les élèves du collège de St-Maurice, anciens et actuels, connaissent, pour l'avoir visitée bien des fois, la grotte des Fées. Ils ont suivi avec une religieuse attention les explications et surtout les « histoires » du guide François. Ils connaissent au moins de nom la méchante Fée Turlure et particulièrement la bonne Fée Frisette. Plus d'un peut-être a trempé la main dans la mystérieuse fontaine qui conserve la jeunesse. Pour beaucoup cependant la gracieuse fiction des Fées ne suffit pas ; ils se demandent comment s'est formée cette grotte, et devant la grille qui interdit l'entrée de la grotte des Morts, ils interrogent les profondeurs du gouffre.

C'est à ces questions que je voudrais donner une réponse.

La grotte s'ouvre sur le versant gauche du « défilé de St-Maurice », vraie gorge aux parois presque verticales au fond de laquelle tourbillonnent les eaux du Rhône. Cette gorge est taillée dans une grande barre calcaire traversant la vallée du Rhône et formant le Plateau de Vérossaz et les collines de Chiètres. La grotte étend ses ramifications sous le Plateau de Vérossaz ; toute la partie explorée se trouve dans des roches calcaires néocomiennes (étage Valangien), roche sombre à cassure fraîche, et pétrie de débris d'animaux marins (Echinodermes). Ces roches calcaires sont très fissurées dans toutes les directions ; on peut s'en rendre compte en examinant, de St-Maurice, la grande paroi du rocher de Vérossaz. Les fissures, plus nombreuses à l'extérieur à cause du gel, se continuent dans la profondeur ; on les observe dans toutes les parties de la grotte. Elles sont dues aux mouvements produits dans les roches lors de la formation de la chaîne des Alpes ; ce sont de vraies cassures, connues en géologie tectonique sous le nom de *diaclasses*. Dès lors il devient facile de concevoir la marche du phénomène : toutes les eaux de pluie ou de neige du Plateau de Vérossaz s'infiltrant dans ces fissures, exécutent dans leur circulation un double travail, mécanique et chimique. Le travail mécanique est produit par le frottement de l'eau en mouvement ; chargée de sable et de gravier elle travaille exactement comme dans un torrent ; dans certaines galeries de la grotte on trouve même des marmites avec du sable, du gravier et des galets de la grosseur du poing. Cette action mécanique a été sans doute puissamment aidée par la pression hydrostatique au moment des grandes venues d'eau. Un simple coup d'œil jeté sur les parois avant d'arriver au lac, ne laisse aucun doute à ce sujet.

Le travail chimique est un travail de dissolution : le calcaire devient soluble sous l'action de l'eau chargée

de gaz carbonique et les eaux qui ont traversé l'atmosphère, qui ont circulé à travers les végétaux de la surface et la terre arable chargée de matières organiques en contiennent toujours. On peut voir dans presque toutes les galeries des amas d'argile : résidu insoluble du calcaire.

En résumé, la formation de la grotte doit être attribuée d'une façon certaine, à l'action longtemps prolongée d'eaux sauvages amenées par voie d'infiltration dans les profondeurs du sol et obligées de s'y frayer un passage en suivant les fissures de la roche. Ce travail s'exécute encore sous nos yeux dans la galerie principale : l'eau est abondante et y forme la cascade bien connue. Mais le résultat de ce travail dépasse de beaucoup la portée du régime hydrographique actuel, il a dû exiger une bien plus grande énergie. Ceci nous amène à placer la phase active de ce creusement durant l'époque quaternaire dont les débuts ont été marqués par d'abondantes précipitations atmosphériques. C'est la période de la grande extension des glaciers : ils couvraient entièrement le plateau de Vérossaz, montant jusqu'au sommet des Giettes à 1260 m. ; ce n'est pas une supposition, car en se retirant, ils ont eu soin de laisser des preuves incontestables de leur passage sous forme de roches cristallines provenant des Alpes Pennines, de moraines comme celle de Daviaz ou encore de polis et de stries glaciaires si nombreux dans toute la région. On conçoit que, au moment de la fusion de ces énormes glaciers les infiltrations aient été assez abondantes pour donner à la grotte des dimensions qui ne sont pas en rapport avec le courant d'eau actuel.

A peine une grotte est-elle formée, et même pendant sa formation lorsque l'eau courante ne baigne plus les murs et le plafond, il s'y exécute un autre travail qui tend à la combler. Les eaux d'infiltration tombant goutte à goutte abandonnent sous forme de calcite cristallisée le carbonate de chaux dont elles avaient pu se charger dans la traversée du massif supérieur, grâce

à un excès de gaz carbonique. L'eau qui tombe sur le sol y produit des concrétions connues sous le nom de *stalagmites*, tandis qu'à la voûte se forment les *stalactites*. Quand ces deux formes se réunissent, il en résulte de véritables colonnes. Si le plafond est découpé par des fentes, les stalactites s'y développent sous la forme de draperies marquant les sinuosités des fissures. Ce sont ces dépôts sur lesquels miroitent d'innombrables petits cristaux de calcite qui donnent tant de charme à la visite des grottes calcaires.

A ce point de vue la grotte des Fées est loin de rivaliser avec les grottes célèbres de Réclère dans le Jura bernois, du Plateau des Causses en France ou de la caverne du Mammoth aux Etats-Unis ; elle possède peu de stalactites, c'est surtout sous forme d'enduit concrétionné sur les parois que la calcite s'est déposée. C'est là l'origine de la Fontaine des Fées, du crocodile etc.

Depuis quand la grotte des Fées est-elle connue et quels en furent les explorateurs ?

On a prétendu ⁽¹⁾ qu'elle était probablement connue à l'époque de la domination romaine et même qu'elle aurait servi d'abri aux habitants de la vallée lors de l'invasion des Cimbres et des Teutons. Cette hypothèse émise sans doute afin d'augmenter l'intérêt des visiteurs de la grotte, ne paraît pas résister à l'examen des faits. Jusqu'en 1863, l'accès en était rendu très difficile par suite des alluvions qui la comblaient presque entièrement ; de plus, pendant une partie de l'année elle était complètement inondée. Ce remplissage, il est vrai, pourrait être postérieur à une première occupation, mais alors on aurait dû trouver en déblayant les alluvions, des traces du passage de l'homme. Dans nombre de grottes suisses, utilisées comme abris, on a trouvé des ossements d'homme et d'animaux domestiques ainsi que des objets en pierre, en corne, puis en métal, révélant des établissements humains. Telles les belles

⁽¹⁾ La Grotte des Fées à St-Maurice, par G.-A. Gielly (1865), p. 36.

découvertes des cavernes du Kesslerloch près de Schaffhouse, du Käsloch non loin d'Olten, du Wildkirchli dans le canton d'Appenzell, du Scex près de Villeneuve. Si on peut douter que la vallée du Rhône ait été habitée dès l'âge de la pierre, quoique les tombeaux de Glis près de Brigue soient considérés comme néolithiques, les trouvailles de l'âge du bronze et de l'âge du fer sont assez nombreuses pour nous prouver que l'homme avait pénétré dans nos régions dès ces temps reculés. Or dans la grotte des Fées, rien de semblable n'a été trouvé, si ce n'est un crâne humain, probablement amené du Plateau de Vérossaz par les eaux. Et du reste la situation de l'entrée de la grotte suffirait à expliquer sa non utilisation : elle s'ouvre vers le nord au milieu de rochers qui, avant l'établissement des chemins actuels en rendaient l'accès difficile.

Les premiers explorateurs connus sont MM. Haller et Ott de Berne qui, en 1831, pénétrèrent jusqu'à environ 600 m. On a trouvé leurs noms et la date gravés sur une paroi qui s'opposait à une plus lointaine expédition.

En 1863, quelques habitants de St-Maurice décidèrent d'acheter et d'exploiter la grotte au profit de l'orphelinat, récemment fondé et rendirent accessible la galerie principale jusqu'au lac. Les travaux furent dirigés par le Chanoine Gard, professeur au collège. ⁽¹⁾

En 1864, François Forel, alors au début de sa carrière de naturaliste, explore notre grotte et tout spécialement la galerie connue sous le nom de grotte des Morts. Ses observations très intéressantes portent surtout sur la température, sur la nature de l'air qui empêche les lampes de brûler dans les parties profondes et qui a une répercussion si sensible sur les phénomènes respiratoires. ⁽²⁾

Depuis, bien des curieux se sont aventurés dans

(1) Gielly ouvrage cité, page 64.

(2) Bulletin de la Société vaudoise des sciences naturelles, No 53.

cette galerie, mais bien rares sont ceux qui ont pu l'explorer complètement, à cause surtout des difficultés d'éclairage. En 1917, j'ai eu l'occasion de la visiter avec mes élèves MM. M. Hartmann, A. Torrione, C. Mehling et G. de Stockalper, le 1^{er}, le 21 et le 22 mars.

Dans le prochain numéro des « Echos », je donnerai un résumé de nos observations.

Chanoine Ignace MARIETAN.